

Ma chère Marie

Je n'ai pas reçu de lettres hier. le courrier
a manqué, personne n'en avait au régiment
Je suis en bonne santé et je pense qu'il en est
ainsi de toute la famille. Hier on nous a donné
le droit de cacheter nos lettres. on ne sait pourquoi.
Je suis inquiet de savoir si vous avez bien reçu
les miennes depuis 8 jours que l'on nous avait
defendu de les cacheter. Je sais que plusieurs
ont été jetés au panier. Ce matin je suis
allé à la Messe. Sans la petite Eglise de ce bourg
elle est très petite aussi beaucoup ont resté dehors
et à la porte, je crois qu'il y a longtemps que
le Curé de ce pays avait tant eu d'hommes à
son Eglise c'est un pays qui n'est pas très
devotieux. Il n'y a ni chœurs ni sacristain c'est
lui qui fait tout. aujourd'hui nous avons eus
complet. car les autres jours quelque nous
soyons au refus, on va à l'exercice comme si
on n'y avait rien. mais ce n'est pas le rituel

mais n'entendons plus le canon
champêtre, nous couchons dans des écuries et
granges sur de la paille, mais nous nous trouvons
heureux puisque nous n'avons jamais couché
autrement depuis 5 mois et nous sommes à l'abri
des marmites, nous sommes tranquilles,
Personne ne sait exactement le jour du départ
mais cela ne peut tarder et au allons nous
nous n'en savons rien, les permissions sont
supprimées pour quelques jours, mais on dit
qu'après on doublera ce qui reviendra au même
Ici les gens sont très occupés à couper le
blé à l'avance et il y en a beaucoup, c'est
un pays de grande culture, mais les bras manquent
ils ont formé des équipes de militaires qui vont leur
donner la main, cela va très vite car ils sont
très outillés ils ont des moissonneuses qui coupent
le blé, le mettent en gerbes et le lient, ils n'ont
que la femme de ramasser les gerbes qui
sortent de la machine qui est trainée par les
ébouars ils mettent les gerbes en tas au bout
du champ et le battent avant ils finissent
il y en a encore de bonnes semences

à la Prairie à Préveteau l'été
cantonné à 2 L. d'ici, à est en bonne route
aussi que Préveteau.

Cui me disais l'autre jour que vous alliez
falluer le marais, tu me diras si on a tiré
beaucoup. D'anguilles, il doit y en avoir si vous
en avez pas fêlé au printemps. tu ne m'as pas
dit si vous avez mangé des coques.

Je t'ai bien dit que j'avais reçu ton dernier colis
de beurre, et je m'attends à un autre car ici
je vais vite à le manger, nous trouvons des oeufs
à tous les jours je mange une omelette. Je
suis si tellement dégoûté de la viande que je
ne peux plus en manger, autre chose il n'y
a rien le boug est si petit et trop de troupees
nous faisons le vin on go encore il n'est pas bon.
ce que je trouve le moins cher ici c'est le café
le saus avec du rhum ou du cognac et 2 sauc
nature, je t'assure que ils en vendent, les gens
ici sont étonnés de nous voir boire du vin, avant
la guerre ils n'en vendaient même pas à la clef
ce n'était que de la bière et aujourd'hui ils n'
ont pas les brasseries sont fermées.

Je t'aurais pas reçu la lettre, je n'en
pas, mais je ne sais où nous allons, aller, ce
ne sera peut-être pas facile d'en recevoir
Je termine en vous embrassant tous et
vous souhaitant bonne santé.

Comme mari qui ne vous oublie pas
J. Bourcier

Pendant notre trajet qui probablement vas se
faire en chemin de fer il se peut que je ne puisse
rien, je fais des cartes militaires, aussi
ne vous en inquiétez pas.

probablement nous allons au camp de Challogny

Dimanche 8 Juillet 1918

Ma chère Marie

J'ai reçu hier soir ta présente lettre ainsi
que ton colis de pâté. La Compagnie étant
ici je vais tous les jours chercher mes lettres.
tu t'inquiète que je suis au génie craignant
que j'aille aux mines. Mais maintenant tu
es rassurée je te l'ai dit depuis je suis
au génie pour travailler de mon métier
ou plus-tôt pour surveiller. comme
caporal, je n'ai pas à travailler. je serais
dû quelques temps bien moins exposé qu'
sans les compagnies, mais cela ne veut pas
dire que j'en sois complètement à l'abri
pour cela il faudrait être retiré au moins
8 kilomètres, car de temps en temps ils envoient
toujours n'importe où de gros obus, mais
à cela on n'y fait beaucoup attention
puisque tout le monde y est exposé
même au repos. et c'est rare d'être
atteint, car ils ne peuvent viser un lieu

Pour les permissions cela est fait elles ne sont pas
supprimées bien au contraire, les hommes partent réguliè-
rement et les premiers parties sont tous retournés content
Benoit part demain et je lui envoie une boîte
contenant un petit souvenir que tu conserveras, tu le
mettras sur ton chemin. Il vient de Carroy ~~ont~~ c'est là
que je l'ai fait - la fièvre sort de la mine qui a sauté
sous la nuit du 9 au 10 mai -

Pour Blanchard ce n'est pas moi qui l'ai demandé
nous nous sommes trouvés chez le Colonel ou nous
devions nous rassembler.

Autrement rien de nouveau aujourd'hui
Dimanche et ce matin je suis allé à la messe
j'ai vu mes camarades Lier son, Baudeloc
est évacué on ne croit que sa blessure soit
dangereuse.

Je termine en vous embrassant tous

ton mari qui ne t'oublie pas

J. Bouron

Mardi 14 juillet 1918

Blanchard ne veut plus de nous
en formation de nous
Mon cher Jean,

Hier soir j'ai reçu ta lettre du 10
où tu m'annonce ton départ avec le
génie. tu t'en va pour creuser les
mines. mais tu veux pas me le dire
tu me dis que tu n'as besoin des boîtes
moi je crois que c'est le contraire que
tu dois t'en rapprocher enfin j'attends
avec impatience la lettre que tu m'écrit
où tu es et ce que tu fais car je pense
que tu me diras la vérité, tu me
 diras aussi pourquoi que Blanchard
est parti avec toi si c'est lui qui a
demandé ou toi que tu la demande
au Capitaine. On nous dit que les
permissions du front sont supprimées cela
ne m'étonne pas, car il y en a qui sont
venus et qui ne veulent plus repartir

pour le coli que j'avais envoyé par Guilloum
comment vas tu faire pour l'avoir, par
la poste il passera pas il est trop lourd
puis il est dans une boîte en carton tu
devrais lui écrire de le remettre à Benoît
et quand tu seras rendu, tu le trouveras
puisque Benoît bouge jamais de place cela
me ennuie les chevrettes seront encore fides
je t'envoie un pâté à la même adresse
j'espère que tu le recevras avec une
journée de retard sans doute à la
fin de la semaine samedi je t'envoie
du beurre et du tabac

Bien de nouveau nous sommes tous
en bonne santé je désire que
tu sois ainsi, je désire aussi que ton
voyage se soit bien passé et surtout
que tu sois heureux à ton nouveau
poste cela me dure de savoir le
résultat de ton voyage et ou tu es je
pense que sur ta lettre de ce soir
je le saurai

Je t'embrasse de tout mon cœur
ton épouse qui t'oubliera jamais
M. L. Bourgoz

30 Juillet 1915

Ma chère Marie

Je reçois à l'instant ta lettre datée du
23 et je m'empresse de répondre aux demandes
que tu me fais. Tu me dis que j'étais bien
Genie ou en effet j'étais bien je n'avais pu
me plaindre il ne m'aurait pas semblé
Guère si j'en avais pas été séparé
Les quelques obus qui nous ven-
ne nous impressionnent que
en sommes habitué et à cela
attention. Je n'avais pas touché à
le 10 et quant il a fallu le reprendre
a fait un feu de ferme. mais il fallait
et nous avons repris nos compagnies après nous
avoir séparés et serré la main, nous étions de
4 régiments dans mon escouade et les 18 jours
que nous avons passés ensemble seront probablement
les plus heureux de notre campagne.
Cependant je n'ai pas à me plaindre jusque
je suis Caporal d'ordonnance. Je ne marche pas
Je ne sais au juste si nous retournerons au

tranchés avant notre départ. nous ne le savons
encore, si nous y retournerons se sera notre
dernier séjour. et nous retournerons en 2^e ligne.

Nous ne savons où nous allons. et l'Amour de Dieu
se signale ce mouvement de temps. mais ne sois
pas inquiet nous allons toujours en repos.

Lui me demande si j'ai besoin d'argent. Je m'en passe
je n'ai encore 120^l. J'en ai assez sur moi quant
à son besoin je t'en demanderai.

Il te faut vous devez avoir beaucoup de peine
à le faire faire une fois sans le mois d'Avril
souvent c'est de le faire à cette
époque la récolte et le bœuf pour
l'année. tu feras comme tu voudras.

Dit que vous avez écrit à Hamirou pour Jean
ne m'envoies pas la lettre mais une copie.
Si Jean veut faire la classe une année je le veux bien si
c'est son goût. Mais s'il ne réussit pas au Preret et
qu'on veut le pendre à Hamirou je crois que tu feras
bien de l'envoyer. ce sera bien curieux. enfin te laisse
libre de faire comme tu voudras.

J'ai bien reçu tes plumes de Piquet et tes plumes
si je ne te l'ai pas dit c'est par erreur.

Guenet le S. Hilaire est nommé Caporal

mon ancien escouade. Hier soir
j'ai vu tous les camarades de S. Martin ainsi
que Renaud et Léon ils sont en bonne santé
et vous souhaite le bonjour.

Le Capitaine m'a demandé hier si j'avais reçu
l'Echo il l'avait vu lui aussi, Vous me direz
aussitôt que vous le saurez la date que j'ap-
paraîtra à S. Laurent car peut être en lui je
pourrais-il avancer mon tour d'aller
entendre que le nombre des permissions
augmenta de façon que il y en
a un nombre possible avant C.

Autrement rien de nouveau
comme santé et je termine en ce
jour. Vous ferez passer de mes vœux
Press.

Comme main qui pense souvent en vous
J. Bourson

Je vous envoie une baguette que j'ai faite ces jours
j'en ai 2 autres en chantier, mais cela ne va pas vite
car c'est trop minutieux pour moi.

31 juillet 1915

CARTE POSTALE

Correspondance

Ma chère Mère Adresse

Tatassouli, Route de Gombault, Villiers-sur-Marcé.
Visé Paris n° 380

Je t'envoie un mot de Balan court ce je
suis avec le conducteur de notre cuisine afin de
brasser nos mules. Je suis en très bonne santé.
Je n'ai pas reçu de lettre aujourd'hui de l'aller de
ce soir. Je vous embrasse tous au plus profond
de mon cœur.

Comme moi qui ne t'oublie pas

G. Bouvier

Mercrèdi 28 juillet 1918

Mon cher Jean

Hier soir j'ai reçu ta lettre du
24 où tu me dis que dans 15 jours
vous serez parti, Proutan des granges
qui est au 93^e est parti lui aussi
il est rendu dans les usages ils ont mis
3 jours à faire la route donc que
vous aller les retrouver dans l'Alsace
si tu étais là bas ce que tu es à Odean
tu ne serais pas trop malheureux, mais
moi je crains beaucoup, le 93 a 15 jours
de repos mais après il faudra aller au
combat, je t'ai dit que Jacques était
parti où il est parti ou il était au
revoiraillement, Georges est parti lui
aussi de la Roche habillé à neuf
pour une direction inconnue sa femme
attend qu'il soit rendu à destination

Je ne sçavois où lui écrire, j'ai
demandé à J. B. sa paille pour Rosette
au prix qui elle vaudra aussitôt battu
nous ferons le pailler, cette année
la paille est belle, puis il a pres
couper rat la terre elle sera meilleure.
Voilà les petits propriétaires qui ont
bientôt tous fini d'amener leur gerbes
sans les aires ont va battu dans
la semaine prochaine, dans les
mairies ce n'est pas ainsi ça ne
va pas vite, L. Ulbi Gaveaud de
St Gilles qui avait été fait prisonnier
au début est d. retourné à St Gilles
on a dit qu'il avait fait une
conférence à St Gilles Dimanche
dernier sur sa captivité en Allemagne
d'après ce que l'on dit il a été
reformé à son arrivée en France
nous avons de l'eau tous les jours
triste temps, autrement rien de
nouveau nous sommes tous en bonne
santé je desire que tu sois ainsi
Je t'embrasse de tout mon cœur
ton épouse qui t'aime M. L. Bourgoz